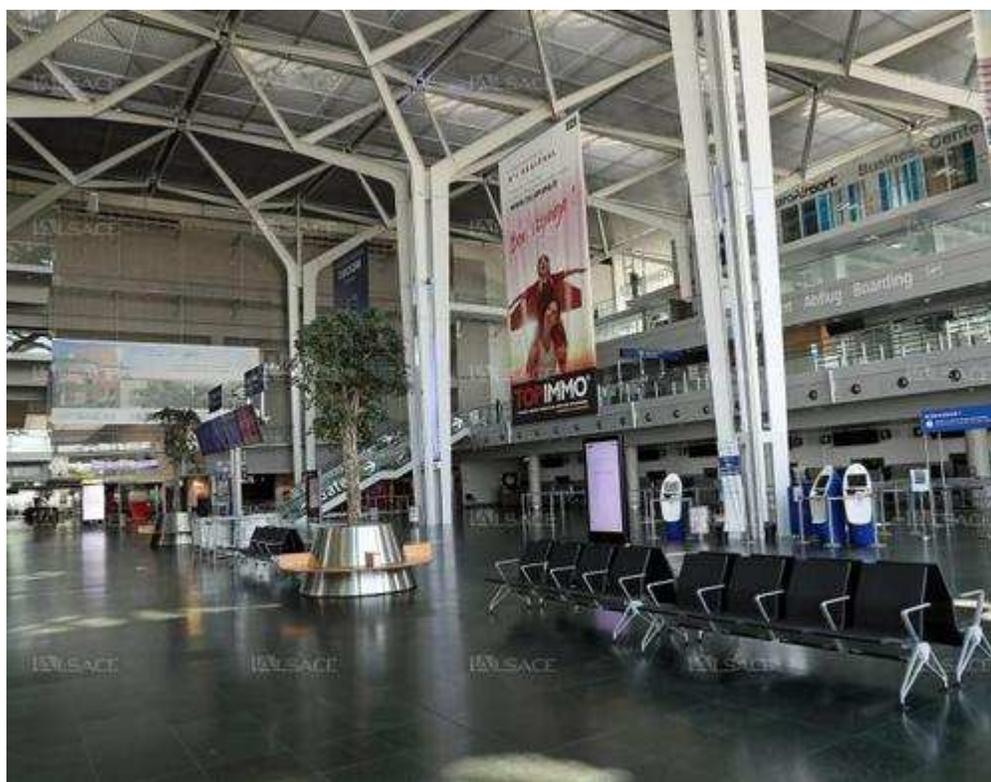


Région

TRANSPORT Bâle-Mulhouse

# EuroAirport : pas de retour à la normale avant 2023

Propos recueillis par Jean-François OTT



*L'aérogare est déserte, en ces temps de pandémie. Photo L'Alsace /Thierry GACHON*

**Malgré la crise, l'EuroAirport reste ouvert, en particulier pour assurer les vols sanitaires. Avec un espace aérien quasi au point mort, l'aéroport franco-suisse devrait pouvoir s'appuyer sur sa bonne situation financière pour tenir jusqu'à la fin de l'année. Le retour à la normale risque d'être long.**

« Je le vois lointain. Puis soudain, il se rapproche, il arrive très vite. » Il, c'est le Covid-19, qui est soudainement devenu une réalité pour Matthias Suhr, le directeur de l'EuroAirport. « Dès lors que des frontières étaient fermées, cela voulait dire que le trafic aérien allait être touché. Mais tout d'abord, nous n'avions pas l'impression qu'il fallait croire à cette situation, car nous n'avions jamais vécu cela. La propagation du virus a été

très rapide, il n'était pas possible de se préparer. Alors que nous avions des scénarii bien rodés à suivre en cas de crise, y compris celui d'une pandémie. » Mais l'EuroAirport était davantage préparé à affronter un crash aérien qu'un ennemi invisible tel ce virus.

D'emblée, la principale préoccupation de la direction de l'aéroport n'a pas tant été le rapatriement des passagers bloqués, les compagnies présentes ayant bien pu gérer leur transfert, estime Matthias Suhr, que la sécurité du personnel de l'aéroport, soit 400 personnes (l'ensemble de la plateforme aéroportuaire emploie 6 500 salariés). « Il fallait se décider très rapidement. Nous avons mis une majorité de notre personnel en télétravail voire en congés ou en chômage partiel, seules 50 à 60 personnes sont physiquement présentes. » La direction n'a jamais pris le parti de fermer l'aéroport. « Il fallait gérer les vols sanitaires, nous devons donc garantir son ouverture. » Sachant que cela entraîne un surcoût important, mais qu'une réouverture est toujours très compliquée après une fermeture totale.

Par ailleurs, l'aéroport devait continuer à assurer une activité fret, en particulier pour la pharmacie. À part le fret, son activité se résume à une seule ligne régulière, à destination de Budapest, « avec un vol tous les deux jours, et 30 à 40 personnes à bord ».

Pour la direction de l'aéroport, outre le maintien des services aéroportuaires, le challenge le plus important est d'ordre financier. « L'opérationnel traditionnel devient secondaire », confirme Matthias Suhr. Certes, l'EuroAirport est un établissement public, et en tant que tel, pourrait percevoir des soutiens de l'État, mais Matthias Suhr n'envisage pas de solliciter une telle aide. « Difficile de prévoir le trafic dans les mois à venir, nous travaillons sur un scénario qui prend en compte une baisse de 50 à 80 % du nombre de passagers. Mais nous ne disposons pas de beaucoup d'indications sur la reprise. Et nous n'envisageons pas de retour à la situation normale avant 2023. Notre aéroport est dimensionnée pour 8 millions de passagers, mais nous attendons 1,8 à 4 millions de passagers cette année ! »

La crise aura un impact majeur sur l'EuroAirport, qui n'a cessé de battre des records en matière de trafic depuis la précédente crise, liée à la disparition de Crossair au début des années 2000. Une situation très favorable qui a duré une quinzaine d'années et sur laquelle peut heureusement s'appuyer l'aéroport, alors qu'il est dans le besoin,

aujourd'hui. « Nous disposons de liquidités pour nous permettre de tenir jusqu'à la fin de l'année. Nous avons gelé les embauches, et allons revoir les investissements pour garantir la plus grande liquidité possible de l'EuroAirport, comme l'agrandissement de l'aérogare qui devra prendre en compte les nouvelles prévisions de trafic, plus faibles que prévu. Nous avons de la chance de ne pas les avoir déjà commencés... »

Quant à la perspective d'une reprise de l'activité aéroportuaire, elle dépendra de deux facteurs : l'ouverture des frontières et le rétablissement de la confiance des passagers. Une conjonction qui n'a que de faibles probabilités de se vérifier avant la fin de l'année. Pour la confiance, l'aéroport met en place les mesures sanitaires idoines (il n'est accessible que pour les passagers porteurs d'un masque), en alignant ses mesures avec celles des compagnies aériennes partenaires et en suivant les prescriptions internationales.

Quant aux enseignements de cette crise, Matthias Suhr estime « qu'elle nous incite à devenir plus prudents, moins "stratosphériques", à ne plus être sur un petit nuage mais au contraire, travailler pour des temps plus durs et prévoir l'impossible. La crise va également avoir des conséquences sur la philosophie du voyage, mais les besoins de mobilité seront toujours importants. »



*L'EuroAirport a installé des affiches pour les quelques rares passagers. Photo DNA/Guy GREDER*